

PRISE DE PAROLE RASSEMBLEMENT DU 19 DÉCEMBRE 2018

Bonjour à toutes et tous,

Merci d'avoir répondu à cet appel. Merci d'avoir pris le temps de venir.

Nous sommes rassemblé.es ici, car nous voulons exprimer notre solidarité et notre attachement à nos élèves et à leurs parents, à nos voisins et nos ami.es, à nos copains de classe, d'école du collège, ou du quartier.

Nous sommes mobilisé.es aujourd'hui [parents, enseignant.es, personnels des établissements scolaires, actrices et acteurs du monde associatif et de la solidarité, simple citoyen.nes], pour exprimer notre solidarité sans faille et notre engagement à défendre et faire vivre les valeurs et les principes auxquels nous sommes toutes et tous attaché.es.

« Liberté, égalité, fraternité », c'est ce qui est écrit au fronton de nos écoles et collèges. Mais qu'en faisons-nous si nous ne les mettons pas en œuvre, si nous ne les faisons pas vivre ? Pire, comment accepter qu'en notre nom à toutes et tous, un gouvernement et le préfet qui représente son autorité dans notre département agissent ainsi ?

Nous sommes réuni.es ici devant l'Espal, lieu d'accès à la Culture et aux connaissances, lieu de partage et de solidarité, au cœur du quartier des sablons. C'est tout un symbole. C'est une société fondée sur ces valeurs que nous demandons et attendons. C'est une société qui met en œuvre concrètement et réellement les valeurs qu'elles prônent.

Ne sommes-nous pas dans le pays des droits de l'Homme ? Mais qu'en faisons-nous ?

Ne sommes-nous pas dans un pays qui dans son histoire a connu les guerres, les conflits, la pauvreté et la faim et sait à quel point ces violences sont insupportables ? Mais qu'en faisons-nous ?

Ne sommes-nous pas dans le pays de la résistance à l'oppression, dans le pays qui a su organiser la protection de celles et ceux qui étaient pourchassés par l'État ? Mais qu'en faisons-nous ?

Cette famille, ces familles que nous accompagnons aujourd'hui ont pu connaître des guerres, des oppressions, la pauvreté ou la faim dans les pays d'où ils viennent ou dans ceux qu'ils ont traversés.

Notre devoir et notre engagement c'est de les accueillir et de leur permettre de se construire un avenir, de grandir et de devenir des citoyen.nes à part entière.

La situation de la famille qui nous a réuni au départ est emblématique. Cela fait maintenant 3 ans que les enfants sont scolarisés dans nos établissements. Nous sommes nombreux à pouvoir témoigner du profond investissement de cette mère d'élèves dans la vie des établissements scolaires (elle a été parent élue, elle aide à l'organisation de la fête de l'école et des sorties scolaires), de son investissement aussi dans des associations du quartier. Ses enfants, également, ont créé de nombreux liens d'amitiés au sein des différentes associations sportives dans lesquelles ils sont inscrits et qu'ils fréquentent régulièrement.

Cette stabilité dans et autour de l'école a permis à cette mère et ses enfants de retrouver la sérénité et de se reconstruire après une histoire difficile, et certaines et certains d'entre nous peuvent en attester. L'expulsion locative, accompagnée de l'errance dans les rues de notre ville ne pourra que mettre à mal et détruire tout le processus de reconstruction qui s'est développé tout au long de ses 3 ans.

Comment des enfants pourraient-ils se projeter dans la vie alors qu'ils ne sauront même pas où ils dormiront chaque soir ? Ce retour à une situation de grande précarité déjà vécue risque fort de faire ressurgir des angoisses et un stress contraire à leur intérêt. De même, il nous semble totalement inimaginable que ces enfants qui se sont construits des amitiés, ici, au sein de nos classes, puissent être renvoyés dans un pays actuellement extrêmement instable où leur mère, comme femme, serait soumise à des violences.

Nous sommes là pour soutenir cette famille. Nous sommes là pour soutenir les 3 autres familles de notre quartier qui sont dans cette même situation. nous serons là pour toutes familles qui seront dans la même situation.

Nous sommes là surtout pour dire, non !

« non, nous n'accepterons pas que des familles soient expulsées de leur logement. »

« Non, nous n'accepterons pas qu'elles soient mise dans l'errance, à ne pas savoir où dormir, quoi manger. »

Car OUI, nous sommes là pour dire : « Laissons-les grandir ici. ». OUI, laissons-les grandir ici.